



Editorial

Ce mois de mai se présente sous les meilleurs auspices pour Floraine. L'exposition sur le Graduel de Saint-Mihiel, déjà en place, sera inaugurée le 17 mai, jour de la conférence « de la nature aux grotesques » présentée par Patrice ROBAINÉ, membre de notre Conseil d'Administration. Au lendemain de l'ouverture de l'exposition le 5 avril, j'ai reçu de nombreux témoignages élogieux sur cette manifestation. Merci aux membres du groupe de travail qui a mis en œuvre les documents présentés dans les vitrines de la Bibliothèque bénédictine de Saint-Mihiel. Je dois également remercier Mesdames Brigitte VAST, bibliothécaire de Saint-Mihiel et Noëlle CAZIN présidente de l'Association des Amis de la Bibliothèque qui nous ont permis d'accéder à des livres très précieux pour préparer cet événement. Je vous encourage à aller visiter cet endroit prestigieux qui, indépendamment de l'exposition, mérite le déplacement.

Le 18 mai nous serons accueillis par la municipalité de QUINCY-LANDZÉCOURT en Meuse, et plus particulièrement son maire, Monsieur LAUNOIS, pour prospecter sur sa commune. C'est la première fois que nous ferons une sortie en collaboration directe avec une commune. Pour des raisons d'organisation nous vous demandons de vous inscrire à cette sortie, Monsieur le Maire organise un repas à un prix très abordable, 6 euros. Ce sera l'occasion de rencontrer les habitants du village et de leur expliquer dans un cadre convivial nos actions de connaissance et de préservation de la biodiversité.

Bien amicalement, François VERNIER

Nos prochaines animations

Samedi 17 mai : De la nature aux grotesques (conférence) – 15H00 – Hôtel de ville (ancien tribunal, domaine de l'abbaye) à Saint-Mihiel (55) – Animateur : Patrice Robaine

Dimanche 18 mai : La flore de Quincy-Landzécourt (55) – Animateur : F. VERNIER – Sortie réalisée en relation avec la municipalité de la commune. – RDV : 9H30 Eglise de Quincy-Landzécourt – Pré-RDV : 7H00 Parking du centre commercial de la cascade à Laxou-Champ-le-Bœuf. Un repas (spaghettis bolognaises, glace, café) pour 6€ sera pris sur place. **Inscription obligatoire par paiement à envoyer au trésorier de Floraine** (bulletin d'inscription ci-joint)

Jeudi 22 mai : 150ème session SBF – 16H30 – Amphithéâtre d'Agro ParisTech – rue Godron à Nancy (54) – Accueil, De la 100° à la 150° session SBF, Une botanique redécouverte, Présentation de la nouvelle Flore de France

Du samedi 7 au lundi 9 juin (Pentecôte) : 1ère session commune « Grand Est » (SBFC, Floraine, SBA)

7 et 8 juin : Ptéridologie autour de Saint-Maurice-sur-Moselle (88) et du col des Croix (70,88), Ballon d'Alsace et environs, vallon d'Isenbach (68)

9 juin : botanique dans le secteur des « Mille Etangs » et Mont de Vannes à Melisey (70).

Nombre de participants limité à 10 par association. Pour les inscriptions et tous renseignements (programme détaillé, rdv, hébergement, etc), prière de s'adresser à Pascal Holveck : 06 34 07 17 28 pascal-holveck@orange.fr

Dimanche 15 juin : Les carrières d'Euville (55) – Animateur : R. MAILLARD – RDV : 9H30 Eglise d'Euville – Pré-RDV : 7H45 Parking du centre commercial de la cascade à Laxou-Champ-le-Bœuf. Prévoir le repas tiré du sac. Aspect patrimonial : historique du site et visite de la mairie érigée avec le calcaire des carrières.

Samedi 5 juillet : La flore basiphile de la région de Saint-Dié – Animateur : L. LUCETTE et M. ANTOINE – RDV : 9H30 Eglise de Fraize – Pré-RDV : 8H00 parc des expositions de Nancy. Prévoir le repas tiré du sac.

Pour toute information prendre contact avec le président François VERNIER : 06 11 14 51 83

Imprimé en 130 exemplaires

Texte d'auteur

Le viol du bourdon

*Frissonne, belle Ophrys,
dans ton corps de tergal
semblable à une fille
se parant pour le bal,*

*défroisse ton calice,
détends comme une obole
les plis de ta corolle,
prépare au sacrifice
le galbe de tes lobes
qui cachent sous ta robe
tant et tant d'artifices !*

*Aux rayons du matin,
exale les odeurs de ta peau de velours,
apprête dans la fièvre
des leurres de l'amour,
le pourpre de tes lèvres
au doux parfum d'abeille.*

*Le voici vrombrissant
l'impétueux amant
qui se pose et se glisse
en ton corps entrouvert
pour ravir les délices
de ton ventre complice
et les répandre ailleurs.*

*Car c'est ainsi que naissent,
que vivent et se délitent
sur les tendres gazons
Des trop brèves saisons
les unions illicites
d'une fleur éphémère
et d'un fougueux bourdon.*

De Claude AMMANN dans « Le Miel et la Ciguë »- Poèmes

Hiver 2013-2014 : La phénologie bouleversée Rencontre du Bleuet et du Perce-Neige

Pierre DARDAINE
14, chemin de la fosse Pierrière
54500 VANDOEUVRE-LES-NANCY

Après les "Floraisons exceptionnelles" des hivers 2006 -2007, puis 2011-2012 (*Willemetia* n° 51 et n° 71) il convient, une fois encore de prendre date, d'autant que l'hiver actuel a battu, semble-t-il tous les records en matière de floraison et même de fructification de la flore. La période retenue pour l'observation du phénomène va du 8 janvier au 25 février. Après cette date la diminution des espèces estivales et automnales était constatée ainsi que l'avènement de la flore vernale, avec une avance notable. En supposant que l'observation de la végétation tienne lieu de calendrier, il faut admettre que l'été et l'automne se sont terminés à cette date.

Le résultat de ces conditions exceptionnelles est la rencontre, voire le croisement des plantes estivales et des vernalles. L'exemple le plus significatif et surprenant est bien, le 24 janvier, la présence du **bleuet** et du **perce-neige** à quelques mètres l'un de l'autre. Pour compléter et clore ce tableau avec un concept alimentaire, j'ajoute avoir cueilli des pommes le 3 février et d'en avoir encore ramassé jusqu'au 17 février. Jamais vu en 30 ans d'exploitation du verger.

Il faut bien remarquer que si nous avons connus dans le passé, des mois de décembre, janvier ou février particulièrement doux, cela n'était pas, à ma connaissance, les trois à la fois, dans la même saison.

La plupart des observations ont été effectuées en milieu péri urbain pour les plantes indigènes : rues, chemins des jardins et vergers, parcs, jardinet, trottoirs, talus, pelouses. Les plantes horticoles, plus particulièrement dans les bacs publics ou privés, les jardinières et balconnières. Il ne s'agit pas pour la majorité des plantes citées que de quelques individus fleuris, à l'abri d'un mur, d'une haie, dans tous les cas à bonne exposition. 65 taxons ont été relevés et la liste n'est évidemment pas exhaustive.

LES TAXONS OBSERVES

Plantes indigènes :

Dactyle aggloméré (*Dactylis glomerata*), Avoine des prés (*Avena pratensis*), Fromental (*Arrhenatherum elatius*), Orge des murs (*Hordeum murinum*), Brome raide (*Bromus diandrus*), If (*Taxus baccata*), Renoncule âcre (*Ranunculus acris*), Renoncule tête d'or (*R. auricomus*), Renoncule bulbeuse (*Ranunculus bulbosus*), Mahonia faux-houx (*Mahonia aquifolium*), Chélidoine (*Chelidonium majus*), Compagnon blanc (*Silene latifolia subsp. alba*), Mouron des oiseaux (*Stellaria media*), Cardamine hérissée (*Cardamine hirsuta*), Bourse à pasteur (*Capsella bursa-pastoris*), Colza (*Brassica oleracea subsp. oleracea*), Ronce (*Rubus sp.*), Achillée millefeuille (*Achillea millefolium*), Trèfle des prés (*Trifolium pratense*), Luzerne lupuline (*Medicago lupulina*), Vesce des haies (*Vicia sepium*), Cornouiller mâle (*Cornus mas*), Mercuriale annuelle (*Mercurialis annua*), Geranium des Pyrénées (*Geranium pyrenaicum*), Berce commune (*Heracleum sphondylium*), Bourrache (*Borago officinalis*), Lamier pourpre (*Lamium purpureum*), Lamier découpé (*L. hybridum*), Véronique de Perse (*Veronica persica*), Knautie des champs (*Knautia arvensis*), Erigeron annuel (*Erigeron annuus*), Crépis à tige capillaire (*Crepis capillaris*), Barkhausie à feuilles de pissenlit (*Crepis polymorpha*), Séneçon à feuilles de roquette (*Senecio erucifolius*), Séneçon sud-africain (*Senecio inaequidens*), Séneçon vulgaire (*Senecio vulgaris*), Pissenlit (*Taraxacum div. sp.*), Grande camomille (*Tanacetum parthenium*), Salsifis des prés (*Tragopogon pratensis*).

Plantes horticoles :

Anémone (*Anemone xhybrida*), Rose de Noël (*Helleborus niger*), Corète (*Kerria japonica*), Iberis toujours vert (*Iberis sempervirens*), Cyclamen (*Cyclamen sp.*), Rosier (*Rosa div. sp.*), Cerisier du Japon (*Prunus sp.*), Cognassier du Japon (*Chaenomeles japonica*), Géranium des fleuristes (*Pelargonium sp.*), Saxifrage à feuilles cordées (*Bergenia cordata + div. sp.*), Petite pervenche (*Vinca minor*), Grande pervenche (*V. major*), Chataire rameuse (*Nepeta racemosa.*), Campanule des murs (*Campanula portenschlagiana*), Camérisier (*Lonicera xylosteum*), Romarin (*Rosmarinus officinalis*), Grande marguerite (*Leucanthemum xmaximum*), Gazania rigide (*Gazania rigens*), Centaurée des montagnes (*Centaurea gr.montana*), Bleuet (*Centaurea cyanus*), Tussilage pas-d'âne (*Tussilago farfara*), Crocus (*Crocus div. sp.*), Jacinthes (*Hyacinthoides div. sp.*), Perce-neige (*Galanthus nivalis*), Iris nain (*Iris pumila*), Jonquille (*Narcissus pseudonarcissus*).

Le pourcentage des plantes fleuries par taxon représenté, a été très variable selon les genres, faible en général pour les fleurs estivales et automnales, qui restent dans l'exception, quant aux vernales, malgré une avance notable, elle sont dans la normalité.

Vandoeuvre-lès-Nancy, le 3 mars 2014

Quelques plantes rares en Lorraine observées à Nancy et Vandoeuvre-lès-Nancy

Pierre DARDAINE

Ruta graveolens L. – Rue des jardins. Cultivée comme médicinale ou pour parfumer l'alcool, malgré sa toxicité (Flore de Belgique, 6^e éd. 2012). Vandoeuvre-lès-Nancy, dans une plantation négligée de rosiers sur une plate-bande routière, un seul plant (fleuri et fructifié) le 15.10.2013.

Artemisia verlotiorum Lamotte – Armoise des Frères Verlot. Origine Chine, naturalisée le long des voies de communication. Répartition habituelle méridionale. Vandoeuvre-lès-Nancy. Une dizaine de plants dans une haie, route d'Houdemont, le 15.12.2014.

Bromus diandrus Roth. – Brome raide. Terrains vagues, bord des chemins. Espèce d'Europe méridionale. Nancy, pelouse abandonnée jouxtant un trottoir. En fleurs du fait des conditions climatiques exceptionnelles le 31 janvier 2014.

Rosa pseudoscabriuscula (R. Keller) Henker et G. Schulze – Rosier faux-scabre. Rarement signalé en Lorraine du sud avec une station près de Toul. Est peu abondant au nord de Metz (Atlas de la Flore lorraine, Floraine, 2013). Un seul pied sur une pelouse négligée et embroussaillée du "Plateau de Brabois" le 29.11.2013 (feuilles et fruits).

Erables

François Boulay
28 rue de Nancy
54630 FLAVIGNY-SUR-MOSELLE

Patrice Robaine
Bois le Duc, 24 allée des chênes
54500 VANDOEUVRE-LES-NANCY

Introduction

Trois espèces d'érables poussent spontanément en Lorraine : le plus commun est l'érable sycomore (*Acer pseudoplatanus*). A son sujet une information s'impose. Le mot sycomore est employé à tort pour nommer notre faux platane, car il vient du grec *-sykos-* désignant la figue, dérivé du phénicien ayant donné *-shik-* en hébreu. La fin du mot est formée du latin *-morus-*, désignant le mûrier (arbre du ver à soie), de la même famille des moracées. Le nom sycomore devrait donc uniquement désigner le fameux figuier d'Égypte, arbre devenu rare (*Ficus sycomorus*) également identifié par le nom de l'ancien égyptien *-neht-*.

Nous trouvons aussi l'érable plane (*Acer platanoides*) et l'érable champêtre (*Acer campestre*). Ces 3 érables se distinguent par la morphologie de leurs feuilles et l'angle d'assemblage de leurs fruits ailés (doubles samares). Ils ont en commun d'affectionner les sols calcaires, d'égayer nos printemps par les couleurs de vert acidulé de leurs jeunes feuilles et d'illuminer nos automnes par les camaïeux de

jaunes, d'oranges et de rouges de leur feuillage.

Une quatrième espèce, l'érable *negundo* (*Acer negundo*) s'observe également chez nous mais parce qu'elle a été introduite d'Amérique du Nord pour y être plantée dans nos parcs et le long de nos rues. Sa feuille a la particularité, contrairement aux autres espèces dont les feuilles sont simples et palmatilobées, d'être composée pennée.

En dehors de la Lorraine, avec le statut d'indigénat, trois autres espèces s'observent en France :

- l'érable de Montpellier (*Acer monspessulanum*), commun en région méditerranéenne. Il en existe un magnifique sujet planté sur le parking du Jardin botanique du Montet de Villers-les-Nancy. Cette espèce peut donc supporter le froid.
- l'érable à feuilles d'obier (*Acer opalus*), assez commun dans le sud-est de la France où il peut remonter jusqu'en Bourgogne et Jura.
- l'érable à feuilles obtuses (*Acer obtusatum*), **espèce très rare en France** que l'on peut observer uniquement dans le centre de la Corse et dans l'Esterel. Cette espèce figure dans le tome 1 (espèces prioritaires) du livre rouge de la flore menacée de France.

La famille des érables, les Sapindacées (ex Acéracées), englobe 200 espèces dont un peu plus d'une centaine se répartit dans l'hémisphère nord. Certaines se retrouvent dans nos parcs et jardins pour la beauté de leur feuillage (Cas de l'érable palmé -*Acer palmatum*-, de l'érable du Japon -*Acer japonicum* -, de l'érable de Cappadoce -*Acer cappadocicum rubrum*- et même pour l'originalité de leur écorce (les érables « à peaux de serpents » notamment, l'érable jaspé de Chine -*Acer grosseri*-, l'érable de Pennsylvanie -*Acer pennsylvanicum*-, l'érable gris -*Acer griseum*- que certains d'entre nous ont pu observer dans le Park Haërlé, près de Bonn en Allemagne).

Les origines de l'Erable

A l'ère tertiaire, il y a 65 millions d'années, après le règne absolu des fougères arborescentes et des conifères, les plantes à fleurs apparaissent avec notamment une innovation majeure : les graines, qui se développaient jusqu'alors dans des cavités ouvertes de l'ovaire (cas des Conifères), se forment dans un ovaire clos (cas des Angiospermes) : le fruit enferme les graines avec la mise au point de différentes techniques de dispersion et de résistance aux aléas de l'environnement.

Les fossiles de l'Eocène (il y a 50 millions d'années) révèlent la présence de peupliers, de saules, de tilleuls et de noyers dans les plaines. Les reliefs sont colonisés par les aulnes, les bouleaux, les chênes et les érables qui, à cette période, sont alors surtout des essences de montagne. Ils y trouvent la fraîcheur qu'ils apprécient.

Il y a un million d'années, les glaciations du Quaternaire provoquent, entre autres, le recul des forêts et la disparition des espèces végétales tropicales. Mieux adaptées au froid, des espèces montagnardes s'acclimatent dans les plaines et peuplent les vallées fraîches. C'est ainsi que le faux platane et l'érable plane, grâce à leurs samares ailés et à leur faculté germinative importante, colonisent peu à peu la surface du globe.

En Europe, cette extension de leur territoire est freinée par l'orientation est-ouest des grands massifs montagneux, alors que celle, nord-sud, des massifs américains facilite leur progression. Ceci explique certainement la plus grande place occupée par les érables dans le Nouveau Monde. Les érables sont aussi très présents dans l'est de l'Asie : en Chine, en Mandchourie et au Japon.

L'utilisation des Erables, hier et aujourd'hui

Naturellement très répandus, les érables ont été longtemps associés aux travaux des hommes.

Un échelas vivant

Au XIXe siècle, dans l'Ariège et la Haute-Garonne, les cultures de vigne étaient établies sur des érables têtards. Plantés à 4 ou 5 mètres les uns des autres, ils soutenaient à environ 2,60 m de haut du gros fil de fer auquel étaient attachés les sarments.* Ces fils étaient seulement maintenus dans les bifurcations des branches. Ainsi, ils étaient assez élevés pour permettre le passage au-dessous des animaux de trait tirant la charrue sans déranger la vigne. Ce procédé de culture du vignoble était appelé « sur hautains ».

Un emballage pour le fromage

En Touraine et en Sologne, les fermières enveloppaient les fromages de chèvre, lorsqu'ils devenaient fermes, dans des feuilles de vigne ou d'érable-sycamore de faux platane, puis elles les déposaient dans

des pots en grès, ajoutaient quelques plantes aromatiques, les recouvraient d'un bon vin blanc sec et d'un verre d'eau-de-vie. Le fromage pouvait se conserver ainsi plusieurs mois et développait un goût extraordinaire.

L'érable champêtre, une essence pour clore les prés.

Avant l'invention par les militaires du fil de fer barbelé, l'érable champêtre servait à constituer des haies dans les campagnes au sol lourd et humide. En effet, la souplesse de ses rameaux permet de les entrelacer pour constituer une clôture naturelle. Croissant rapidement dans sa jeunesse, supportant sans problème les tailles annuelles, rejetant de souche, il constitue d'excellentes haies.

Ainsi, mélangé au charme, autre essence pourvue des mêmes qualités, l'érable champêtre peut retrouver sa fonction d'arbre de clôture, à la ville comme à la campagne, et nous épargner les tristes haies de thuyas. A l'automne, les notes particulièrement colorées de ses feuilles, qui virent au jaune vif, ensoleillent le paysage, tandis que le charme conserve, une partie de l'hiver, ses feuilles devenues brunes.

De plus, les années où un été très sec transformait les prés en paillassons, les branches étaient « éruissées », terme patois de l'ouest de la France qui désigne l'action d'effeuiller les branches. Ce fourrage de remplacement permettait de nourrir lapins et chèvres.

Autrefois, les manches de fouet étaient taillés dans une branche d'érable champêtre.

Un bois d'ébénisterie et de marqueterie

La finesse, la dureté, la qualité du poli et la brillance du bois de faux platane permettent son utilisation en marqueterie. Les luthiers l'ont retenu pour sa sonorité mais aussi pour la particularité de son bois ondulé où l'alternance de lignes claires et sombres donne un fini légèrement onduleux au toucher : le fond et le manche des violons sont faits en faux platane.

Les bois décoratifs des érables, étant résistants mécaniquement, stables, faciles à débiter, tourner, moulurer, sculpter, poncer sont aussi utilisés pour réaliser des objets ménagers, des petits meubles, de la tournerie (brosses de luxe, articles de bureau, tabatières, pipes).

La production du sucre d'érable

Tous les érables contiennent du sucre, en quantité variable selon les espèces. Seul l'érable à sucre (*Acer saccharum*) en produit suffisamment, lors de la montée printanière de la sève brute, pour faire l'objet d'une exploitation. Au Canada, la fin de l'hiver est marquée par la période de récolte du sucre d'érable. Cette pratique est ancrée à ce point dans les traditions populaires et dans l'économie rurale du Canada de langue française que le langage courant la nomme le « temps des sucres ». Après les difficultés du long hiver, c'est le moment du renouveau, du retour à la vie en plein air.

Pierre DEFFONTAINES, géographe français, dans son livre « L'Homme et l'hiver au Canada » paru en 1957 aux Editions Gallimard, décrit ce grand moment de la vie québécoise :

« Au début de la fonte des neiges, quand les premiers soleils réveillent la sève des arbres, les érables sont les premiers à se mettre en branle (...). Dans la région de Québec et surtout de Montréal, c'est une production très notable. Chaque cultivateur tient à avoir une érablière; elles sont de deux à trois cents arbres en moyenne. (...) Ce sont des boisements assez espacés et bien nettoyés, pour permettre l'action du soleil et la facile circulation. L'érable coule tant que se produisent les alternances de gel et de dégel; cela dure entre huit jours et un mois, en mars ou avril, suivant les régions. Le travail consiste à entailler les troncs au moyen d'une vrille, à introduire dans le trou ainsi fait un chalumeau d'écoulement, sous lequel est installé un seau de réception. On passe régulièrement en traîneau par une trace, préparée à l'avance, pour recueillir les seaux pleins et les conduire à la cabane à sucre, tout empanachée de fumée. (Cette cabane à sucre loin de l'habitation, installée dans le boisement d'érables, est constituée de plusieurs bâtiments : la chaufferie avec un toit à panneaux ouvrants pour laisser passer la fumée, un hangar à bois et un logement rustique pour les hommes et les chevaux...). C'est là que sont menées les opérations de condensation du sucre dans une chaudière; un grand feu y est entretenu constamment et consomme des provisions de bois déjà amassées l'année précédente. Le jus est d'abord transformé en tire, puis en sucre plus ou moins granulé et finalement mis en pain. Un érable moyen donne deux ou trois livres de sucre par saison. Dans les érablières les plus modernes, on a remplacé le transport des seaux par traîneau par un réseau de conduites, véritable pipe-line à sucre. Ce travail des érables attire toute la famille et souvent beaucoup d'amis; ...tout le monde va aux sucres. »

Actuellement, la récolte se termine par la fête des Sucres. Les amis sont réunis autour d'un solide repas

champêtre, près de la cabane à sucre. On consomme alors *fore* force sucreries sous forme de sirop, de tire, de friandises comme les œufs pochés baignant dans le sirop, les crêpes à la tire, le pain trempé de sucre ou même du jambon de ferme trempé dans du sirop. On « léchera la palette », spatule en bois sur laquelle le sirop cristallise après avoir été refroidi sur la neige. Ces réjouissances marquent la fin de l'hiver. On se gave de sucre pour retrouver des forces avant les travaux de l'été.

Le Canada produit 78% de la production mondiale de sirop d'érable. Ce pays a choisi comme emblème sur son drapeau une feuille rouge d'érable à sucre.

Etymologie

Le terme latin *acer* ne s'est pas imposé seul d'emblée dans le bas latin de Gaule, comme c'est souvent le cas pour les noms d'arbres (influence celte), contrairement à l'italien *acero* ou à l'espagnol *arce*.

En effet le mot *acer* signifiant l'arbre érable, s'est combiné avec le mot gaulois *opolos*, *abulos* de même sens (désignant probablement une espèce), pour donner le mot hybride du latin médiéval *acerabulus*, qui serait devenue la forme provençale *arabre*, et le français moderne *érable*.

Acer est un mot latin qui signifie également dur, (en référence à la qualité du bois de certaines espèces), mais aussi pointu (en rapport peut-être avec la forme des feuilles ou l'extrémité des lances confectionnées dans son bois dur). C'est ainsi que l'on parle de propos *acerbes* ou de griffes *acérées* !

Conclusion

N'hésitez pas à visiter des Jardins botaniques publics ou privés (En Seine-et-Marne, à la Gênevraye, le jardin privé « Bois d'Eve » ouvert au public, cultive 160 espèces ou variétés d'érables) ou des arboretums (comme l'arboretum national des Barres à Nogent-sur-Vernisson, dans le Loiret) pour admirer la beauté des feuillages, (surtout à l'automne) et les curieuses écorces de certaines espèces .

Peut-être alors vous laisserez-vous convaincre par cette légende sur l'érable, versifiée par Jean-Claude TOUZEIL :

« C'était	Or	Alors
Un bel adolescent	Voici	Nous dit la légende
Un arbre fort viril	Qu'un matin de printemps	Le rouge aux joues lui vint
Que la vue d'une fille	Il allait triomphant	Et juste à cet instant
Faisait un peu rougir	Parmi quelque bocage	L'érable devint pourpre »
Encore	Il vit dans un éclair	
	Une jeune aubépine	
	En fleur	

Publié dans la revue *Donner à voir* n°3

Bibliographie

BELOT A.-*Dictionnaire des arbres et arbustes des jardins* - Institut des jardins-Paris- 1989
COLLECTIF – *Guide des jardins botaniques de France* – Editions Pandora- 1991.
COUPLAN F. –*Dictionnaire étymologique de botanique* -Edition Dela chaux et Niestlé_Paris_2000
DEFFONTAINES P. - *L'homme et l'hiver au Canada* -Editions Gallimard -1957.
DELAMARRE X.-*Dictionnaire de la langue gauloise* - Editions errance-2008
HEMON L. - *Maria chapdelaine*- Editions Grasset 1963
HOSIE R.C- *Arbres indigènes du Canada*- ED. Fides -1980.
LIEUTAGHI P. -*Le livre des Arbres, Arbustes et Arbrisseaux*- Editions Actes Sud -2004
MAILLAT J. et S.-*Les plantes dans la bible* - Editions DésIris-1999
MOTEL Guy – *L'érable*- Editions Actes Sud – 1995
PHILLIPS R.- *Les Arbres*- Editions Solar -1978
J-C RAMEAU, D. MANSION, G. DUME – *Flore forestière française -3 tomes*- IDF- 1989; 1993; 2008.

Floraine c'est aussi

- 11 février** Paul MONTAGNE a encadré les étudiants de l'ENSAIA pour mettre au point une cartographie des plantes invasives et concevoir des panneaux de sensibilisation à installer sur les parcelles concernées de la commune de Laxou.
- 18 février** Paul MONTAGNE a représenté Floraine à une réunion de la FREDON.
- 25 février** François VERNIER a participé à une réunion avec Laurence VIGNERON et Philippe OBRECHT de DEVIBRA, et les élèves de BTS du Lycée de Pixérécourt pour présenter le plateau de Villers-Brabois sur lequel ces élèves vont travailler.
- 26 février** Patrice ROBAINÉ et François VERNIER ont participé au tournage d'un reportage de France 3 Lorraine à Saint-Mihiel sur le Graduel et l'Atlas de la Flore de Lorraine.
- 27 février** François VERNIER a rencontré Valérie WALCK de la Direction des Parcs et Jardins pour la préparation des Jardins d'Automne dont le thème sera, cette année la guerre de 1914-1918.
- 19 mars** Patrice ROBAINÉ et François VERNIER ont rencontré Marie-Pierre LAIGRE, chef du service Ressources et Milieux Naturels de la DREAL et ses collaborateurs François WEDREAGO et Sébastien HESSE pour présenter les actions passées et futures de Floraine.
- 22 mars** Paul MONTAGNE a animé une sortie botanique au val du l'Arot destinée aux étudiants de l'ENSAIA.
- 25 mars** François VERNIER a donné une conférence sur la botanique urbaine à 15 heures dans les locaux de l'ONPA.
- 1er avril** exploration botanique d'une rue de Nancy pour l'ONPA, sous la conduite de Emmanuelle BLIN, Jeanne GODARD et François BOULAY.
- 11/12/13 avril** Paul MONTAGNE et François BOULAY se sont relayés au Salon du Livre de Metz pour présenter l'Atlas de la Flore de Lorraine.
- 17 avril** Paul MONTAGNE, Jean-Marie WEISS et François VERNIER se sont réunis à Heillecourt pour travailler sur l'élaboration de guides de promenades botaniques.
- 18 avril** François VERNIER accompagné de Nadine et Jean-Michel HABLAINVILLE de DEVIBRA ont conduit les élèves du Lycée de Pixérécourt sur le plateau de Villers-Brabois.

Encadrement par Maryse LOUIS de notre stagiaire de FLORAINE, Audrey CATTEAU sur les pelouses alluviales de la Moselle :

vendredi 4 avril à NEUVES-MAISONS et PIERRE LA TREICHE, avec Paul MONTAGNE,

jeudi 24 à TONNOY et CHARMES et NOMEXY, vendredi 25 avril à DOGNEVILLE avec Michel KLEIN,

mardi 29 à RICHARDMENIL et mercredi 30 avril à TONNOY, VELLE, VIRECOURT et BAINVILLE SUR MADON,

lundi 5 mai à EPINAL et ARCHETTES et mercredi 7 mai à JARMENIL et POUXEUX, peut-être avec Michel KLEIN,

mardi 6 mai travail sur la bibliographie et la saisie des données.